

### **Musique répétitive, minimaliste.**

La musique répétitive est un courant apparu aux États-Unis dans les années 1960. Ses principaux représentants sont Terry Riley (né en 1935), La Monte Young (né en 1935), Steve Reich (né en 1936) et Philip Glass (né en 1937). Les débuts de la musique répétitive sont marqués par la découverte des musiques extra-européennes : Steve Reich a étudié les percussions africaines, La Monte Young a pris des leçons de chant hindou. Fondée sur la répétition de très courts motifs mélodiques, harmoniques ou rythmiques, voire sur la répétition d'un son unique, donc dans une extrême économie de moyens et une structure intentionnellement simple, la musique répétitive est une branche d'un mouvement plus large, le minimalisme. Même si elle n'est pas toujours entièrement écrite et si elle peut comporter une part d'improvisation, la musique répétitive s'inscrit malgré tout en réaction contre l'indétermination de John Cage et contre l'approche conceptuelle du courant sériel des années 1950 et 1960 ; elle marque par ailleurs le retour à la tonalité. Au début des années 1960, les compositeurs « répétitifs », qui ont commencé à travailler sur la boucle magnétique, comprennent vite l'intérêt d'exploiter le déphasage graduel de deux ou plusieurs bandes magnétiques initialement alignées à l'unisson. Par cette technique de déphasage, les compositeurs redécouvrent des procédés traditionnels d'écriture comme l'imitation, la superposition, le tuilage, le développement par augmentation ou encore le canon. La musique minimaliste est apparue elle-aussi dans les années 1960 aux États-Unis et représente une part importante de la musique classique de ce pays. En France, le courant est fréquemment appelé musique répétitive, et désigne plus spécifiquement l'ensemble des œuvres utilisant la répétition comme technique de composition. La musique minimaliste est parfois désignée sous l'étiquette plus large de musique postmoderne. Plus qu'un retour à la tonalité, le courant est surtout caractérisé par l'utilisation d'une pulsation régulière et la répétition de courts motifs évoluant lentement. Au-delà d'un mouvement de réaction au sérialisme, alors dominant en Europe, la musique minimaliste marque l'émergence d'une musique américaine novatrice, déliée de ses attaches européennes. Les compositeurs minimalistes ont aussi opéré un retour vers plus d'émotivité musicale, au lieu de l'approche essentiellement intellectuelle de la musique sérielle, ou l'approche conceptuelle de la musique expérimentale telle que la pratique John Cage. Après des débuts difficiles hors des circuits traditionnels de la musique classique, la musique minimaliste a acquis l'adhésion d'un certain public, venant parfois d'univers différents comme le jazz, le rock, les musiques improvisées, ou la musique électronique. La télévision et le cinéma ont utilisé abondamment cette musique, en particulier les œuvres de Philip Glass, contribuant à sa diffusion jusque dans le grand public. De violentes critiques se sont aussi exprimées de la part du monde musical envers le courant minimaliste, l'accusant de produire une musique de consommation, superficielle, et sans âme. Dans les compositeurs du courant minimaliste, Steve Reich, Philip Glass, John Adams, Terry Riley, il faut ajouter Michael Nyman et Arvo Pärt. Le mouvement minimaliste se développe principalement dans les deux régions des États-Unis traditionnellement les plus ouvertes aux innovations artistiques et aux influences des cultures non européennes : New York et la côte Ouest. Le minimalisme a également des adeptes en Grande-Bretagne (Michael Nyman, Gavin Bryars), en Hollande (Louis Andriessen), en France (Renaud Gagneux), en Allemagne (Klaus Schulze), mais il demeure avant tout un phénomène américain. Le terme s'utilise parfois de manière plus générale en englobant certains compositeurs de musique expérimentale, ou de musique postmoderne. En particulier, Arvo Pärt et Henryk Górecki sont parfois qualifiés de compositeurs minimalistes, bien que possédant des préoccupations très différentes de celles des répétitifs américains. En fonction des compositeurs, diverses caractéristiques sont utilisées : le recours à des processus systématiques de composition, des structures répétitives et une pulsation régulière pour les répétitifs américains, une influence de la musique religieuse et du Moyen Âge pour Arvo Pärt et Henryk Górecki, le retour à

certaines formes classiques (quatuor, symphonie...) pour John Adams. La musique contemporaine des années 1950-60 est dominée par le sérialisme intégral et l'avant-garde européenne autour de Pierre Boulez, Luigi Nono, Bruno Maderna, Luciano Berio, Karlheinz Stockhausen... Les compositeurs expérimentent les nouvelles technologies de l'électronique et fondent ainsi les bases de la musique électronique et de la musique concrète, sous l'impulsion notamment de Pierre Schaeffer, Karlheinz Stockhausen, et Pierre Henry. Aux États-Unis, c'est la figure de John Cage qui domine, dans une approche essentiellement conceptuelle, proche du happening, avec comme fil rouge l'indétermination. C'est aussi l'époque de la création du mouvement artistique *Fluxus*, visant à repousser les frontières de la notion même d'œuvre d'art, qui influence aussi les minimalistes. Les années 1950-60 voient également naître et se développer sous l'influence de John Coltrane et d'Ornette Coleman, le free jazz qui marque particulièrement les compositeurs américains de l'époque. La musique populaire ne peut pas non plus être ignorée dans le contexte musical. L'émergence de la domination du rock, la découverte en Occident de la musique extra-occidentale, et en particulier la musique indienne, exercent elles aussi une influence sur les minimalistes. L'origine du terme « minimaliste » pour qualifier le courant minimaliste reste peu claire. On en accorde généralement la paternité au compositeur britannique Michael Nyman dans son livre de 1974 « *Experimental Music : Cage and beyond* ». Le terme de « minimaliste » sera plus tard utilisé par Nyman pour décrire non seulement le courant américain, mais aussi la production de la musique expérimentale anglaise (comprenant les compositeurs Gavin Bryars, Christopher Hobbs, Michael Parsons...). On trouve aussi les termes de « pulse music », « systems music », « process music », « trance music », « hypnotic music », ou en français « musique répétitive », qui est très utilisé en France. L'adjectif minimaliste peut être perçu comme péjoratif, dans le sens où une musique minimale serait inférieure à une « musique normale » et aurait demandé peu d'efforts de travail de composition. Une autre confusion vient du fait que le minimalisme est un terme emprunté aux historiens de l'art, et que la musique minimaliste ne partage pas toujours de points communs avec le minimalisme des arts plastiques. Les compositeurs ne sont en général pas satisfaits du tout de l'appellation. Les prémices de la musique minimaliste se trouvent dans certaines œuvres d'Erik Satie, notamment par son emploi de la forme répétitive en *ostinato* vu comme un dépassement extatique du temps dans la répétition, dans l'obsession contemplative du même, et qui sert de base à plusieurs compositions. La Première « Gnessienne » (1890) est la première pièce qu'il a écrit selon un schéma répétitif, qu'il expérimentera plus en avant avec sa pièce mystique « Vexations » (1892-93). Cette dernière consiste à répéter huit cent quarante fois de suite un même motif, la durée de la pièce pouvant atteindre une vingtaine d'heures. « Vexations » sera exécutée pour la première fois à l'initiative de John Cage en 1963 à New York, c'est-à-dire dans les années de naissance du minimalisme. Meredith Monk, souvent associée au courant minimaliste, participera à une exécution des « Vexations » lors d'un festival Satie en 1966. Satie est cité par les minimalistes comme une référence. De façon plus surprenante, Anton Webern, élève d'Arnold Schoenberg et membre de la Seconde école de Vienne, exerce aussi une influence sur le mouvement minimaliste. En particulier sur La Monte Young, qui cite les sections statiques des « Six Bagatelles pour quatuor à cordes » (1913) et la Symphonie, op. 21 (1928) comme des œuvres l'ayant fortement aidé à faire la transition entre le sérialisme et le minimalisme. Le fait que Webern soit aussi une influence majeure du post-sérialisme qui se développe à la même époque en Europe, mais aux conceptions musicales radicalement différentes, est parfois relevé comme paradoxal par les musicologues. Plus généralement, les minimalistes ont tous été exposés au sérialisme, Steve Reich en tant qu'étudiant au *Mills College*, et qui a tout de suite senti qu'il devait s'en éloigner au plus vite, ou Philip Glass qui compose des œuvres atonales jusqu'à 18 ans avant de changer de style. John Cage exerce une grande influence dans les années de naissance

du minimalisme. Quelques pièces de Cage peuvent paraître liées au minimalisme, notamment ses premières compositions, ou le célèbre 4'33" datant de 1952, la composition la plus minimale qui soit, puisque composée uniquement de silence. Cage est cependant très critique face au minimalisme, et sa technique de prédilection, l'indétermination (ou la non-intention), c'est-à-dire l'utilisation de l'aléatoire, dans les œuvres, ou dans le processus de composition lui-même, sera fortement rejetée par les minimalistes. Dans son livre « Experimental Music : Cage and beyond », Michael Nyman pose clairement le minimalisme dans un contexte post-Cage, en tant que réaction à l'indétermination chère à ce dernier. Toutefois, les musicologues ont relevé des similitudes avec les travaux de Cage, notamment dans l'intérêt porté à la structure plus qu'au matériau, le fait que la musique soit créée par des processus de composition, et une expression musicale évitant une mise en avant de la personnalité du compositeur, misant sur l'expérimentation pour aller plus loin que l'imagination du compositeur. Un autre compositeur américain de la génération de Cage en lien avec les minimalistes est Morton Feldman. Feldman utilise aussi l'indétermination et le hasard dans ses œuvres, mais est attiré par les sons tenus de longue durée et les paysages sonores calmes et plats. Bien qu'il ne soit généralement pas considéré comme un minimaliste, certaines de ses pièces, en particulier « Piece for Four Pianos » (1957), peuvent se rapprocher des pièces ultérieures de Steve Reich utilisant le décalage de phase. Reich reconnaîtra d'ailleurs son admiration pour Feldman. Dans les années 1950/1960, l'Europe occidentale et les États-Unis découvrent les musiques extra-occidentales. Ces musiques généralement fondées sur des modes auront une influence sur l'ensemble des compositeurs minimalistes. Habitant la côte Ouest, La Monte Young découvre la musique indienne dès 1957 sur le campus de l'UCLA. Il cite Ali Akbar Khan (sarod) et Chatur Lal (tabla) comme particulièrement marquants. La musique indienne aura une influence déterminante sur Young, et particulièrement la découverte du tampoura, qu'il apprend avec Pandit Prân Nath. Le rôle de bourdon du tampoura fascine Young, et pousse son intérêt vers les sons tenus de longue durée. Young reconnaît aussi l'influence de la musique japonaise et en particulier du gagaku. Cette influence s'exerce dans la pièce considérée comme l'acte de naissance du minimalisme, Trio for Strings (1958) Terry Riley découvre les musiques extra-occidentales lors de son séjour en Europe, en particulier la musique marocaine, ainsi que la musique indienne, par l'intermédiaire de La Monte Young. Pour Steve Reich, ce sont les cours de William Austin à Cornell qui l'initient aux musiques du monde. Austin fait écouter à ses étudiants de la musique africaine et de la musique balinaise, fait assez rare pour l'époque. Pour Philip Glass, c'est la rencontre avec Ravi Shankar à Paris en 1965 qui l'initie à la musique indienne. Il y découvre un principe d'accumulation de petites unités musicales pour en former de plus grandes qui influencera fortement sa façon de composer. Glass fera aussi de nombreux voyages en Inde dans différentes parties du pays pour en découvrir la musique et la culture. Le jazz enfin est d'une grande importance chez les minimalistes. Tous en reconnaissent l'influence, et en particulier le jazz modal de John Coltrane, le free jazz et Ornette Coleman. L'improvisation est centrale chez Terry Riley, comme chez La Monte Young. Ce dernier est saxophoniste et possède une expérience du jazz en tant qu'instrumentiste, exercée principalement pendant ses années de lycée et d'université. À Los Angeles, il joue dans des big bands et dans des petites formations, en particulier avec Eric Dolphy, Don Cherry, Billy Higgins, et envisageait de se consacrer au jazz. L'influence du jazz est clairement visible dans ses travaux, en particulier son jeu au saxophone soprano, ou son intérêt porté aux formes d'improvisation. Riley est quant à lui pianiste, et a étudié le ragtime avec Wally Rose, et en joue pour gagner sa vie alors qu'il est étudiant à l'université, et lors de son séjour en France. Riley est aussi impressionné par John Coltrane, ce qui inspira entre autres son apprentissage du saxophone soprano. Pour Steve Reich, le jazz est aussi une influence marquante. Reich est batteur de formation, et a joué dans des groupes de jazz au lycée et à

l'université Cornell. Il a été extrêmement marqué par John Coltrane, allait le voir très souvent en concert, et cite les albums *My Favorite Things* et *Africa/Brass* comme particulièrement marquants. Pour Reich, il est impensable que sa musique ait pu voir le jour sans le jazz, en particulier le rythme, la flexibilité, et le sens mélodique du jazz, qui lui semblent être des influences fondamentales. Contrairement à ses collègues, Philip Glass, de formation musicale plus exclusivement classique, ne voit pas le jazz comme une de ses influences, même s'il reconnaît avoir été fasciné par le free jazz d'Ornette Coleman et de John Coltrane.

Et voir le site :

[http://www.dailymotion.com/video/x5p6rt\\_terry-riley-pere-de-la-musique-repe\\_creation](http://www.dailymotion.com/video/x5p6rt_terry-riley-pere-de-la-musique-repe_creation)

Adaptation, impressions : Jérôme Huet/Information, principaux faits : Wikipedia